

Tous les jours, à l'approche du repas de midi, des sans-abri s'agglutinent devant le numéro 7 de la rue de la Fonderie, à Hollerich, pas vraiment loin de la gare. Car 118 personnes, plongées dans un trop plein de pauvreté, ont déjà investi le bâtiment. C'est le maximum autorisé. Pas un de plus pour respecter la norme. Une question de sécurité. Un garde veille d'ailleurs au grain.

Puis, c'est à chacun à son tour, au compte-gouttes; l'un sort et rejoint son univers, un autre rentre en quête de bien-être, de contacts. De nourriture.

«Pourtant, nous avons déménagé ici, voici deux ans, parce que nous étions vraiment trop à l'étroit à Bonnevoie. Nos nouveaux bâtiments sont déjà trop petits», constate Alexandra Oxacelay, directrice de la Stëmm vun der Strooss, la Voix de la rue.

Et pourtant, analyse Alexandra Oxacelay, la société – une partie de celle-ci tout au moins – prend la bonne direction, entre de plain-pied dans la solidarité. *«Des entreprises prennent désormais en compte la responsabilité sociale. Elles nous proposent leur aide. Voici vingt ans, tout le monde estimait que ces tâches incombaient à l'Etat. En tout cas, à la Stëmm, je prends tout ce qu'on me donne. Comme cet hôtel qui nous ouvre ses portes et nous sert 100 repas le dimanche. Ou encore ce coiffeur qui offre ses services. Ou cette grande surface qui nous donne les excédents de vivres. Ou ces écoles qui envoient leurs stagiaires pour apprendre comment développer un projet social.»*

La pauvreté en concurrence

D'autres choisissent un tout autre langage, *«celui que l'on n'entendait pas voici vingt ans. Un discours exprimé par des gens qui demandent pourquoi aider des étrangers, des réfugiés plutôt que les habitants d'ici. Ce n'est pas comme cela qu'on avance. Auparavant, on ne mettait pas les pauvres en concurrence. Les pauvres sont les pauvres et notre association a envie de répondre à la demande de tous»,* plaide la directrice.

Et cela fait déjà vingt ans que ça dure. Car la Stëmm vun der Strooss est née en 1996, à Bonnevoie, par la bonne volonté de 73

Les accueillir tels qu'ils sont

«La Stëmm stabilise les gens. Nous leur offrons un travail d'utilité publique comme la préparation des repas avec l'aide du cuisinier, la redistribution des vêtements, le journal qui leur donne la possibilité d'exprimer ce qu'ils ont à dire. Ça leur permet de penser qu'ils participent à la société.» D'autres, dans un centre post-thérapeutique, à Schoenfels, jardinent pour des communes.

Mais qui, au jour le jour, frappe à la porte de la Stëmm? Des sans-papiers, des titulaires du revenu minimum d'insertion, d'autres bénéficiant de leur minuscule pension de handicapé, d'anciens détenus, des jeunes en rupture scolaire, des prostitué(e)s, des gens du voyage, des réfugiés... Et puis ceux qui veulent absolument tourner le dos à la rue, travailler quelques heures, bénéficier de la prime à l'incitation au travail. Soit une brochette de 84 nationalités.

Cela dit, *«les vrais sans-abri ne viennent pas ici. Nous n'arrivons plus à leur consacrer du temps. Ou ils restent dehors, ou ils trouvent refuge dans de petites structures. Ils s'y trouvent mieux qu'ici.»*

Dans notre implantation d'Esch-sur-Alzette, nous servons 90 repas tous les jours, à Hollerich, 300. L'année dernière, nous avons distribué 73.246 repas. Quant au service Caddy, à Bonnevoie, créé voici deux ans, il a récolté et redistribué 148 tonnes de vivres données par une grande surface. 148 tonnes parce que nous ne pouvons pas gérer davantage», calcule encore la directrice.

Qui caresse un autre projet, à développer illico, susceptible de répondre à un besoin. *«Il me faut un nouveau local»,* sanctionne-t-elle. *«Un local qui puisse accueillir 30 personnes, celles que nous ne sommes pas en mesure d'accepter en même temps. Un local où l'on servira de l'alcool.»*

Comportement surprenant, hors normes, peu thérapeutique? *«Ces consommateurs ne sortent pas de la rue. Il nous appartient de nous adapter à eux, et non l'inverse. Je sais que ce discours n'est pas toujours partagé par les travailleurs sociaux. Mon travail, c'est d'accueillir ces gens, de les prendre comme ils sont. Il n'y a parfois plus rien à attendre d'eux. Mais nous devons quand même être présents pour eux, pour leur donner de la chaleur, un repas.»*